

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **38 (1902)**

Heft 27

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

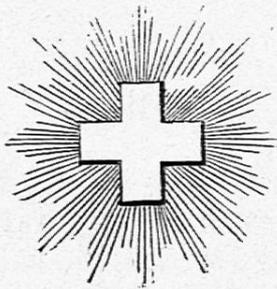
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Avis.* — *Cours de vacances pour instituteurs.* — *Discipline.* — *Ne parlons pas trop.* — *Lettre d'Allemagne.* — *Sanatorium populaire pour instituteurs et institutrices.* — *Chronique scolaire : Commission des livres pour la jeunesse.* — *Cours normal de travaux manuels.* — *Jura bernois.* — *Allemagne.* — *Bibliographie.* — *Variétés.* — PARTIE PRATIQUE : *Sujets à traiter en juillet et août.* — *Sciences naturelles : Les roses.* — *Géographie locale : Le programme.* — *Sujets d'examens primaires dans le canton de Neuchâtel.*

A nos lecteurs.

Comme par le passé et pendant les vacances d'été, soit du 7 juillet au 6 septembre, l'*Educateur* ne paraîtra que tous les quinze jours, mais à 24 pages par numéro.

COURS DE VACANCES POUR INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES SUISSES

Les membres de notre Société romande seront sans doute heureux d'apprendre que la question des Cours de vacances pour instituteurs et institutrices suisses vient de faire un pas important. On sait que la Conférence des directeurs cantonaux de l'Instruction publique en a été nantie et l'a renvoyée à une commission. A la suite d'une réunion de celle-ci, réunion dans laquelle M. le Conseiller d'Etat Decoppet a présenté un rapport très favorable, M. le Dr Huber, secrétaire de la Conférence, a demandé aux trois grandes associations pédagogiques de la Suisse (Schweizerischer Lehrerverein, Società degli amici dell' Educazione del popolo et Société pédagogique de la Suisse romande) de formuler leur opinion sur les cours projetés et de présenter un plan d'organisation. Ce préavis doit être remis en juillet prochain à M. le Conseiller d'Etat Dr Gobat, président de la Conférence.

Dans ces circonstances, notre président, M. l'Inspecteur Léon Latour, a jugé nécessaire de provoquer un échange de vues entre

les délégués des Sociétés, et une réunion de ceux-ci a eu lieu, à cet effet, le samedi 21 juin, à Berne, dans le local de l'Exposition scolaire, que son directeur, M. Lüthi, a bien voulu mettre à leur disposition. Le Schweizerischer Lehrerverein était représenté par trois délégués, M. R. Hess, de Zurich, secrétaire de cette association, M. le directeur Balsiger, de Berne, et M. le Dr X. Wetterwald, de Bâle; la Société romande par M. L. Latour, qui présidait, et MM. F. Guex, Hofmann, C. Perret et W. Rosier. M. Fr. Fritschi, président du Schweizerischer Lehrerverein, et le comité de la Société tessinoise s'étaient fait excuser.

Dès les premières paroles échangées, on a pu constater qu'un accord complet régnait entre les délégués sur le principe même des Cours de vacances et sur la nécessité d'en créer en Suisse qui soient spécialement destinés aux instituteurs. M. Wetterwald, qui a assisté à deux reprises aux cours de ce genre institués à Iéna, a fait part de l'excellente impression qu'il en a rapportée et a signalé les bienfaits que l'on peut attendre de la création d'un tel enseignement en Suisse. Tous les délégués ont applaudi à l'idée de voir les Sociétés pédagogiques suisses s'occuper activement de cet objet et prendre en mains l'organisation de ces cours; après avoir fondé des congrès périodiques, des journaux scolaires, des caisses de secours, et provoqué l'étude des grandes questions d'éducation, le moment est venu pour elles d'étendre leur champ d'activité et de répondre aux vœux du corps enseignant touchant sa préparation professionnelle et son perfectionnement constant en vue de l'importante tâche dont il est chargé. Les divers points relatifs à l'organisation des cours, au programme et à la question financière ont été étudiés les uns après les autres, et c'est à l'unanimité que les délégués ont adopté l'ensemble des préavis à soumettre à la Conférence des Directeurs cantonaux de l'Instruction publique.

Dans leur pensée, les cours commenceraient l'an prochain. Le premier essai comprendrait des cours organisés l'un à Zurich, par le Schweizerischer Lehrerverein, l'autre à Neuchâtel, par la Société romande. Ils seraient établis d'après les principes votés par le Congrès de Lausanne, en 1901; toutefois, leur durée serait limitée à trois semaines. A leur programme figureraient, comme à Iéna, la langue, les sciences physiques et naturelles et la pédagogie.

Pour la langue, il y aura, à Zurich, trois cours simultanés d'allemand: les deux premiers — l'un inférieur, l'autre supérieur — pour les participants de langue étrangère, et le troisième pour ceux dont l'allemand est la langue maternelle et qui veulent se perfectionner dans cet idiome; à Neuchâtel, il sera procédé de même pour l'étude du français. L'enseignement sera avant tout expérimental et visera, en particulier, à la mise au point des connaissances acquises antérieurement à l'Ecole normale; il se fera au moyen d'exercices et d'observations directes dans les laboratoires, les musées et les courses botaniques et géologiques. Quant à la pédagogie, les cours d'Iéna offrent un modèle qu'il serait inutile

de vouloir dépasser ; cette étude sera à la fois théorique et pratique et devra être complétée par des séances de discussion où chacun pourra exposer ses idées sur les sujets traités.

Le côté financier du projet a été examiné de près. Il a été décidé que, dans le rapport adressé à la Conférence, les Sociétés pédagogiques demanderaient que les cantons veuillent bien accorder aux instituteurs désireux de suivre les Cours de vacances des subsides équivalents à ceux dont bénéficient actuellement les participants aux Cours de travaux manuels. Une requête semblable sera adressée à la Confédération et les Sociétés prieront la Conférence de bien vouloir l'appuyer. D'autre part, les Cours eux-mêmes occasionneront des frais : honoraires des professeurs, secrétariat, imprimés, etc. ; les Sociétés désireraient ne pas les faire supporter aux participants et, s'il n'est pas possible de rendre les Cours entièrement gratuits, elles voudraient tout au moins n'exiger qu'un modique droit d'inscription. Pour couvrir la dépense, elles s'adresseront aussi à la Conférence des Directeurs cantonaux et à la Confédération, auprès desquelles elles espèrent vivement trouver un accueil favorable.

Tels sont les principaux points sur lesquels les délégués du Schweizerischer Lehrerverein et de la Société romande se sont mis d'accord. Nous nous félicitons hautement de cette entente, à laquelle souscrira, sans aucun doute, la Società degli amici dell' Educazione del popolo. Tous les délégués ont insisté sur les fruits excellents qu'ils attendent de l'institution des Cours de vacances pour le corps enseignant et pour l'école suisse. Ils sont convaincus que celle-ci en bénéficiera directement dans ses méthodes et dans son unité et que, par la diffusion de la connaissance des langues, aussi bien que par le contact qui s'établira entre les instituteurs des diverses parties de la Suisse, l'idée nationale, dans l'enseignement et en dehors de l'école, en sera puissamment fortifiée. C'est sur cette pensée patriotique que la réunion de Berne a pris fin. W. R.

Discipline.

Au commencement du siècle, Gavarni disait : « Il n'y a plus d'enfants ! »

M. H. Aubert publie un intéressant article — L'Esprit nouveau — et il nous montre que les enfants nouveau siècle sont très difficiles à conduire.

Voici quelques citations qui intéresseront sûrement les abonnés de l'*Educateur* :

« Nos enfants actuels n'ont plus l'obéissance, la candeur, l'inconscience de ceux d'autrefois. Ils ne savent plus être petits. Ils savent trop de choses, lisent trop de vains livres, trop de frivoles gazettes.

A l'école, les enfants ont l'esprit plus ouvert qu'on ne l'avait il y a cinquante ans ; ils ont des notions de tout ; aucun domaine ne leur est complètement inconnu ; mais leur imagination est moins fraîche, leur enthousiasme moins prompt, leur curiosité moins spontanée. Aussi leurs professeurs ne réussissent-ils à les intéresser qu'au prix des plus grands efforts.

Les éducateurs d'aujourd'hui ont besoin d'un tact, d'un doigté extraordinaire pour désarmer les espiègleries toujours prêtes, les ironies toujours en éveil. Oui,

les ironies ! Elles ont remplacé les respects des âges écoulés par les hommes de savoir et de dévouement qui forment l'esprit et le cœur de la jeunesse. Leurs paroles ne sont plus religieusement écoutées. On parle d'eux, dans les familles, avec l'irrévérence qu'on a pour toutes les puissances établies, pour tout ce qui sort du rang. On dresse les enfants à raconter par le menu ce qui se passe en classe ; on contrôle féroce ment les propos et les actes des professeurs ; et dans les conflits qui éclatent trop souvent entre eux et les élèves, la malignité publique leur donne toujours tort, par habitude de débinage et de rébellion. »

L. ET J. MAGNIN.

NE PARLONS PAS TROP

(Page choisie.)

Les gens du monde croient aisément que l'on apprend à parler en professant dans les lycées. Il n'en est rien ; on n'a pas besoin d'éloquence dans une classe, et j'oserais presque dire que l'éloquence y est nuisible. Un professeur qui aime à parler et qui parle trop est presque toujours un assez mauvais professeur. On prend empire sur les élèves moins en les séduisant par les grâces ou par l'agrément du discours — car le discours n'est que d'un usage très intermittent dans les classes — qu'en croyant profondément à ce qu'on leur enseigne et en s'intéressant passionnément à ce qu'ils font. *Croire et aimer*, voyez-vous, c'est tout le professeur.

Quand je repasse dans ma mémoire mes années de collège, je vois que les maîtres qui ont eu le plus d'action sur moi sont précisément ceux qui n'étaient pas de beaux esprits, qui ne savaient point défilier des phrases élégantes. C'est Caboché qui m'a le premier ouvert le secret de la langue du XVII^{me} siècle. Ce brave homme avait un esprit très étroit, et il n'a jamais pu achever une phrase de sa vie ; mais quand, de sa voix nasillardé, il nous lisait deux lignes de Pascal ou de Bossuet, ses deux écrivains de prédilection, et que, s'arrêtant à chaque membre de la période, il disait, avec une façon admirative de tourner sa main droite : « C'est beau ça, mon ami !... c'est beau ça !... » il éclatait dans son geste et dans sa voix une conviction si forte, que nous étions pris nous-mêmes d'enthousiasme et que nous répétions : « Oh ! oui, c'est beau, ça ! » Et nous trouvions pourquoi c'était beau, car on trouve toujours de bonnes raisons pour se justifier à soi-même son sentiment.

J'ai exercé, je crois — et c'est un de mes plus doux souvenirs — une grande influence sur quelques-uns des élèves que le hasard rassemblait chaque année autour de ma chaire. Je ne me rappelle pas un seul jour où j'aie fait une leçon suivie, où j'aie été éloquent, ou, plus simplement, beau diseur. Je croyais aux lettres que j'enseignais ; j'aimais mes élèves pour l'amour d'elles ; il me semble que, sérieusement, j'ai été un excellent professeur, et même un professeur rare : vous me pardonnerez ce petit excès de vanité rétrospective.

D'après FRANCISQUE SARCEY.

LETTRE D'ALLEMAGNE

C'est de Fribourg en Brisgau que je vous écris. C'est presque en Suisse, tant on est près de la frontière. Puis, autour de mon pied-à-terre, les maisons rappellent tout-à-fait un type d'architecture qui se trouve à Bâle; elles sont aussi à deux ou trois étages. Il me semble y retrouver les mêmes façades. Et voilà qu'à la fenêtre de la maison d'en face, une mère appelle son garçon. C'est l'intonation que j'ai déjà entendue dans la ville d'Oecolampade. Je retrouve ce même accent au musée, où l'on me montre, avec une petite pointe d'ostentation, comme si l'artiste était un enfant de Fribourg, le cliché d'une gravure sur bois, taillé, dit-on, par Holbein. De même dans le voisinage. Ayant fait une petite course, je suis arrivé dans un village qui s'appelle Zaehringen. C'est, vous savez, à la vaillante maison des Zaehringen que nous devons notre Fribourg à nous et Berne aussi. Un membre de cette famille, le fondateur de Berne, a bel et bien sa statue au bord de l'Aar, dans notre ville fédérale.

De la grande route, on voit une tour. C'est le dernier vestige du manoir qui a été le berceau de la famille. De là, on a une vue délicieuse sur un charmant pays, très ondulé, très accidenté du côté montagneux, moins du côté du Rhin; de sorte qu'on a, ici, les champs fertiles de la plaine; là, d'abord la richesse d'un vignoble, sur les premiers contreforts de la montagne; puis, les grandes forêts qui ont fourni le nom à toute la chaîne, la Forêt-Noire.

C'est avec une sorte d'émotion, je l'avoue, que je parcours le vieux Fribourg. Il y a des coins où l'on s'imagine être transporté au moyen âge. Une fois, l'illusion a été si forte pour moi, que je me suis senti comme perdu dans un milieu si étranger et si peu fait pour moi.

Si vous saviez comme on prend soin de ces vieux quartiers! On n'y souffre plus de monuments modernes depuis quelque temps. Tout ce qui s'y construit maintenant s'élève dans le goût du moyen âge et l'on réussit fort bien à conserver le caractère de la vieille ville. Dans son numéro d'aujourd'hui, un journal relève à juste titre ces soins de l'édilité. On a aussi élevé plusieurs statues rappelant le passé historique. Il faut nommer avant tout un Rodolphe de Habsbourg, puisqu'il nous tient de si près.

Voici un bâtiment d'école primaire en construction. Style moyen âge aussi. Ce grand espace à côté, est-ce un jardin ou une place pour les récréations et les jeux? Impossible de s'en rendre compte en ce moment. Pour quoi opterais-je? Vraiment, je ne sais. Un jardin botanique, ou l'espace pour que la jeunesse puisse se récréer, prendre un peu l'air et se donner un peu de mouvement après être restée longtemps immobile à s'instruire? A quoi donneriez-vous la préférence? Il faut les deux, n'est-ce pas?

Ce que j'admire en passant et sans réserve, c'est la grille et la barrière. Il y a bien des manières de construire une barrière en fer. Celle-ci, sans manquer d'être bonne et solide, n'en a pas moins un cachet à part, vraiment artistique, qui satisferait bien certainement tous les participants au Congrès de Dresde, dont je vous parlais dans ma dernière lettre. Les enfants aiment pour le moins autant ça qu'autre chose et il est impossible qu'à la longue ces lignes, ces jolis dessins, ces gracieuses couleurs n'exercent pas une excellente influence sur le sens esthétique des enfants. C'est de l'éducation artistique.

Avant de partir, j'ai encore eu la chance d'entendre un des orateurs de Dresde et de visiter l'exposition itinérante du Congrès. C'est bien ce que je vous disais dans ma dernière lettre, mon cher Rédacteur. Il ne s'agit pas de faire des artistes à l'école, ni de la charger d'une nouvelle tâche; mais simplement de prendre soin, dans le cadre du programme, autant que faire se peut, du développement du sens esthétique. Dans quel but? Le sens esthétique, le goût, si vous voulez, a partout son rôle à jouer, même dans les plus petites choses, dans nos plaisirs,

dans l'hygiène, même à table. Le négliger, c'est tout simplement incompréhensible. Il embellit notre existence, il contribue à ennoblir notre être et nos sentiments.

De là, à l'exposition. Pour bien s'en rendre compte, il faut y avoir été plusieurs fois, et j'étais sur mon départ. Permettez-moi quand même de vous dire ce que j'en ai rapporté. Les dessins d'enfants m'ont ravi. Les uns sont faits au hasard de l'imagination, comme ceux que vous avez publiés dernièrement; les autres, et c'est sur ceux-là que je voudrais le plus insister, présentent, au contraire, le résumé d'une leçon. C'est des objets : scie, marteau, feuilles, plantes, etc., des scènes d'un récit.

Vous représentez-vous un élève dessinant pour résumer une leçon, un récit, un fait historique? Il y a là une application très curieuse, à mon avis, de l'enseignement éducatif qui insiste avec raison sur la nécessité de forcer l'enfant à se rendre bien compte de ce qu'il a pu apprendre et à l'employer. Pour en arriver là, il faut nécessairement que l'instituteur soit habile lui-même et que, d'autre part, l'école soit richement dotée de tableaux et de gravures.

Je pensais trouver sous ce rapport beaucoup de choses nouvelles à cette exposition. J'ai vu, au contraire, qu'il y a déjà beaucoup de bonnes choses, et je faisais, malgré moi, la réflexion que le Congrès de Dresde ne prêche pas dans le désert et que la semence qu'il veut répandre tombe dans un terrain bien préparé. L'exposition que je voyais aurait donc pu être infiniment plus développée et étendue, si tout ce qui existe d'excellent avait été exhibé.

Comme je ne vois rien ici, sur sol allemand, sans chercher quelque chose d'analogue dans mon pays, j'ai vu en pensée que nos musées, si riches en belles choses, pourraient offrir à nos écoles de splendides planches murales qui vivifieraient singulièrement l'enseignement, embelliraient nos classes et nos demeures, si, dans ce but, on en faisait des reproductions à portée de toutes les bourses, des gravures sur bois, par exemple. Il y a de fort belles gravures pour les sciences, on les voit dans nos musées scolaires, mais bien des écoles en sont encore dépourvues.

H. QUAYZIN.

SANATORIUM POPULAIRE POUR LES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Au moment où l'Etat de Vaud va passer la convention relative au Sanatorium populaire, MM. Favez, pasteur, et Emile Corthésy, instituteur, à Leysin, ont pris l'initiative de faire signer aux commissions scolaires et au corps enseignant primaire du canton une pétition dont le but est de demander à notre haute autorité scolaire de bien vouloir réserver aux régents et régentes un certain nombre de lits. Voici la teneur de la pétition qui a été adressée à M. le chef du Département de l'instruction publique et des cultes :

Les soussignés, membres de commissions d'écoles, institutrices et instituteurs des écoles primaires du canton de Vaud, prennent la respectueuse liberté de vous demander de bien vouloir faire auprès de qui de droit des démarches pour qu'un certain nombre de places soient réservées, dans le Sanatorium populaire de Leysin, à des institutrices et à des instituteurs menacés ou atteints par la tuberculose.

Quelques instituteurs ont déjà été soignés à Leysin avec succès. La santé de bien d'autres sans doute exigerait qu'ils pussent faire aussi une cure d'altitude, car la vocation d'instituteur prédispose assez facilement aux affections de poitrine. Mais le manque de ressources chez plusieurs, comme le fait aussi que les

places du Sanatorium sont presque toujours occupées, les empêchent de demander et d'obtenir une prompte admission.

Un Sanatorium populaire beaucoup plus vaste que celui qui existe actuellement devant s'ouvrir à Leysin vers la fin de l'année, le moment nous a semblé favorable, Monsieur le chef du Département, pour vous présenter la requête qui précède, avec la certitude qu'elle trouvera auprès de vous un favorable accueil.

On connaît les généreux efforts tentés dans beaucoup de pays, en France en particulier¹, pour enrayer les progrès de la tuberculose dans les rangs du corps enseignant. On est en train chez nos voisins de l'Ouest, par une souscription et une loterie, de recueillir les fonds nécessaires à la construction d'un sanatorium destiné aux instituteurs et aux institutrices malades de la poitrine. Notre petit pays ne peut aspirer à une œuvre aussi vaste et aussi générale; mais l'initiative prise par MM. Favez et Corthésy aura l'assentiment de tous les enseignants. La pétition va se couvrir de nombreuses signatures.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Société pédagogique de la Suisse romande.

Commission chargée du choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires. — La circulaire suivante a été envoyée à toutes les librairies de langue française. De nombreux envois sont déjà parvenus au bureau de la Commission.

Le comité de la Société pédagogique de la Suisse romande, association qui compte actuellement plus de trois mille membres, vient de constituer une commission pour s'occuper du « Choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires ».

Cette Commission s'est réunie dernièrement et a adopté un règlement d'organisation. Les ouvrages à analyser seront soumis à un membre de la dite Commission et les comptes rendus publiés sous la responsabilité et sous la signature de leurs auteurs. Un bulletin, destiné à une active propagande auprès du corps enseignant et du public en général, réunira tous les articles bibliographiques et vous sera régulièrement envoyé. Le premier numéro paraîtra vers l'automne prochain.

La Maison d'édition Payot et Cie, à Lausanne, a été chargée par nous de recueillir les informations de toute nature, ainsi que les adhésions au service en vue duquel elle vous a déjà adressé une circulaire en date du 15 mai écoulé. C'est donc à cette Maison que les communications et les envois devront parvenir avec la mention spéciale : « Livres pour la jeunesse et les bibliothèques scolaires ».

Il est, pensons-nous, inutile d'insister sur l'utilité pratique d'une pareille entreprise, qui est appelée à rendre de grands services aux parents, aux enfants et, par une intelligente publicité, à MM. les libraires dont elle fera connaître les ouvrages.

Il convient d'ajouter que, des deux exemplaires de chaque ouvrage qui nous seraient envoyés, l'un serait remis à l'auteur du compte rendu et l'autre à la collection spéciale d'ouvrages pour la jeunesse et pour les bibliothèques scolaires qui sera constituée au Musée scolaire de Lausanne, où elle sera mise à la disposi-

¹ Voir *Educateur* du 31 mai 1902.

tion du public pour être consultée en tout temps et particulièrement avant les fêtes de fin d'année. Une bibliothèque de ce genre existe au Pestalozzianum (Exposition scolaire permanente) de Zurich, où elle rend les plus grands services.

Nous saisissons cette occasion pour adresser nos vifs remerciements aux maisons, nombreuses déjà, qui nous ont prêté leur concours, encouragés de leurs conseils, et nous espérons qu'elles voudront bien nous continuer à l'avenir leur appui efficace. Nous nous adressons aussi aux maisons qui ne nous ont pas encore répondu en les priant instamment de bien vouloir envoyer le plus tôt possible leur adhésion à MM. Payot et C^{ie}, à Lausanne.

Le secrétaire,
C. PERRET,
Instituteur.

Le président,
F. GUËX,
Directeur des Ecoles normales.

XVII^e cours normal suisse de travaux manuels. — Des inscriptions sont ouvertes dès maintenant au 25 juillet, pour les leçons de dessin au pinceau (brushwork) qui seront données par M. Oertli, instituteur à Zurich, du 4 au 8 août.

Cette partie du *cours élémentaire* intéresse particulièrement les institutrices des classes enfantines et du degré inférieur de l'école primaire.

Finance d'inscription, 10 fr.

JURA BERNOIS. — Une bourlà-papei. — La commune de Roche-d'Or, dans le district de Porrentruy, conservait ses archives dans un grand buffet qui occupait la meilleure partie du logement de l'institutrice. Des réparations se faisant dans la maison d'école, la maîtresse, afin d'être un peu plus à l'aise, fit descendre cet énorme meuble au corridor du rez-de-chaussée. Elle fit jeter par la fenêtre le contenu du buffet afin de l'alléger. Quand les grands élèves eurent descendu le meuble antique, on leur permit de prendre les parchemins et les meilleures feuilles de papier pour recouvrir leurs livres et leurs cahiers, les vieux actes font, paraît-il, d'excellentes couvertures. Le reste fut livré aux flammes par les gamins joyeux.

Le Conseil communal, ayant appris cet acte de vandalisme, fit recueillir les pièces éparses dans les maisons du village. Les journaux disent qu'on est indigné dans le district; je suppose qu'on veut parler des gamins ayant dû rendre les feuilles qu'on leur avait permis d'enlever pour leur peine. Quant aux institutrices qui auraient des archives à déménager ou à conserver, je les engage à les entasser sous leur lit. Le vieux papier a aussi un parfum spécial. On ne peut le comparer ni à la violette, ni à la rose, mais avec l'habitude on s'y fait. D'ailleurs, où des archives seraient-elles mieux placées pour tenir chaud en hiver et être sauvées facilement en cas d'incendie ?

H. GOBAT.

BALE. — Demain a lieu dans cette ville le congrès des abstinents. Le même jour, les femmes abstinentes se grouperont en une solide association.

ALLEMAGNE. — Les cercles de parents éducateurs (Elternabende) prennent toujours plus d'extension. Il s'en crée un peu partout dans l'empire. C'est ainsi qu'à Friedenau, aux portes de Berlin, les réunions des parents et des maîtres sont très suivies. Les questions les plus diverses y sont soulevées et traitées : l'hygiène à l'école et dans la famille, l'éducation des enfants arriérés ou dégénérés, les enfants peuvent-ils assister aux réunions des parents éducateurs ? la préparation de ces soirées nuit-elle à la marche régulière de l'Ecole ? etc. On distribue aux parents des brochures qui traitent des devoirs de la maison paternelle envers l'Ecole, de la lutte contre la tuberculose, de l'épargne scolaire.

— Le 21 juin écoulé était la date du cinquantième anniversaire de la mort de Frœbel. Les journaux scolaires de l'Allemagne consacrent des articles à la mémoire du réformateur de l'éducation de la première enfance.

BIBLIOGRAPHIE

Lehr- und Lesebuch der französischen Sprache mit besonderer Berücksichtigung des freien Gedankenausdruckes von X. Ducotterd, Francfort-sur-Main 1901. Carl Jügel, éditeur.

Ce manuel, destiné avant tout à l'enseignement du français dans les écoles allemandes, nous intéresse au point de vue de la méthode. On nous avait dit que l'on commençait à en revenir, un peu partout, des méthodes nouvelles, et voici qu'un vieux praticien, dont la carrière de professeur de langues s'est faite surtout dans l'enseignement grammatical et qui, comme auteur de méthodes, n'en est pas à son premier coup d'essai, vient nous doter d'un charmant petit cours de français conçu franchement dans l'esprit nouveau. C'est une preuve tout en l'honneur d'un collègue qu'une longue pratique n'a pas émoussé au point de le rendre inaccessible aux idées nouvelles. Non, M. Ducotterd doit avoir gardé une fraîcheur de tempérament et une verdeur d'esprit à rendre jaloux des collègues plus jeunes.

M. Ducotterd a beau se défendre dans la préface d'avoir fait cette concession à une réforme dont il est loin de méconnaître les effets salutaires; cette concession de M. Ducotterd n'est pas un compromis, c'est un pas en avant, résolument entrepris et, on peut le croire, après mûre réflexion. Nous ne demandons pas bien de plus que ce que M. Ducotterd a cru devoir accorder à l'esprit nouveau. Il dit que la grammaire doit rester la solide charpente qui relie et retient l'enseignement de la langue dans toutes ses parties. N'avons-nous pas dit nous-mêmes, dans la préface des « Deutsche Stunden », qu'une leçon de choses donnée dans une langue étrangère doit être soutenue par une solide charpente grammaticale? Nous nous réjouissons donc de nous sentir en communion d'idées avec un collègue de l'expérience de M. Ducotterd, et les quelques divergences qui pourraient nous séparer dans l'exécution du détail, disent peu de chose en face de cet accord dans les principes.

M. Ducotterd s'appuie tout d'abord sur les méthodes phonétiques empruntées aux « réformistes ». Nous n'avons pu, pour le moment, nous convaincre de la nécessité d'une transcription phonétique. Nous croyons y voir une complication de plus. Cependant nous avouons que l'orthographe et la prononciation françaises rendent nécessaire une préparation phonétique plus soigneuse et plus soignée, l'expérience nous ayant démontré que les petits Français arrivent plus facilement à une prononciation tolérable de l'allemand.

M. Ducotterd a divisé la matière en leçons intuitives et en exercices consacrés plus particulièrement à la grammaire. La matière grammaticale à traiter est indiquée après chaque leçon. C'est à peu de chose près la marche que nous avons suivie dans les « Deutsche Stunden ». M. Ducotterd ne se base pas sur les tableaux de Hölzel. Nous ne lui en ferons pas un reproche; les tableaux composés à son usage embrassent un cercle d'intuition plus approprié, seulement, ils ne sont guère artistiques et méritent, sous ce rapport, bien plus les foudres dont les tableaux de Hölzel ont été l'objet.

Il y a un peu moins de cohérence qu'on ne voudrait dans les petites phrases qui se rattachent aux tableaux et il nous semble qu'il sera quelquefois un peu difficile de laisser le dialogue ou la conversation se développer librement. La mémorisation pure et simple devra y jouer un certain rôle. C'est là un détail où nous ne sommes plus dans les idées de M. Ducotterd. Mais, nous l'avons dit, cela n'est pas pour nous séparer. Nous recommandons vivement à nos collègues qui auraient de petits étrangers à instruire dans l'art délicat de parler le français, de faire un essai de la méthode de M. Ducotterd. Elle n'offre pas d'obstacle sérieux à une assimilation rapide de la part du maître, et nous sommes convaincu que cet effort sera récompensé.

Dr H. Sch.

Lehrbuch der französischen Sprache für obere Klassen von Dr Schild. I. Teil. Basel, E. Birkhäuser. Depuis l'emploi de la méthode intuitive dans l'étude des langues vivantes, quantité de Lehrbücher ont vu le jour. Tous ne sont pas également bons ; quelques-uns méritent pourtant qu'on s'y arrête. Tel est le cas de celui du Dr Schild qui fait suite à un Elementarbuch, paru il y a quelques années.

Il comprend une série de dix leçons, dont chacune a pour base une anecdote, une description ou une lettre. Et grâce à la méthode, dite de concentration, elles fournissent matière à une quantité de leçons, familiarisant sans peine l'élève avec les difficultés grammaticales et les expressions propres à la langue française.

Une deuxième partie renferme un choix de récits et poésies et un résumé de grammaire que nous trouvons un peu détaillé.

Nous saluons avec plaisir l'apparition de cet ouvrage qui facilitera l'étude de notre langue et contribuera à faire triompher de plus en plus la méthode intuitive, seule rationnelle en ces matières. E. D.

VARIÉTÉS

Nouveau latin.

Un vieux paysan qui avait fait de grands sacrifices pour envoyer son fils à l'Université, finissant par trouver que Monsieur l'étudiant dépensait beaucoup trop et ne fréquentait pas assez les cours, le fit revenir à la maison pour qu'il se vouât à l'agriculture. Mais Monsieur le fils ne goûtait guère les travaux champêtres sous la surveillance paternelle, et, à tout instant, il grommelait en jetant autour de lui des lambeaux de latin.

— « Dis donc, Fritz, » l'apostropha son père au bout d'un instant, « voici la fourche à fumier, voici l'engrais et voici les brouettes. »

Comment appelles-tu cela en latin ?

— « Forcibus, carribus, manneribus ! » cria le savant d'un air ironique.

— « Bon, Fritz, dit le papa. » Eh bien, si tu ne prends pas « tout de suite le forcibus pour mettre le manneribus dans le carribus, je te casse tes ossibus en deux. » Compris ?

Tableau !

DUROUVENOS.

M. X., professeur de français dans une ville de province, voit cette inscription sur une enseigne : Y. horfèvre et orloger. Très correct dans ses appréciations, il rentre par le train de nuit et repasse devant la même enseigne. Il sonne. Une tête en cascamèche lui répond de la fenêtre : Que voulez vous ? — Veuillez, s. v. p., répond le professeur, ôter votre H d'orfèvre et la mettre à horloger.

LOUIS.

Bonne réplique.

En mil sept cent quarante trois,
A Bâle, sur le Rhin, était en sentinelle
Un robuste gars lucernois,
Portant souliers ferrés à solide semelle.
Un groupe d'officiers
Le plaisantant sur ses souliers,
Le Suisse répondit, les regardant en face :
« Sur ce sujet, messieurs, cessez de discourir :
Vos souliers sont faits pour courir,
Et les miens pour rester en place ! »

A. ROULIER.

PARTIE PRATIQUE

Sujets à traiter en juillet et août.

Sciences naturelles : Le blé. — Les leviers.

Langue maternelle : Les clichés de style. — L'étude de la conjugaison.

Arithmétique : Problèmes sur les fractions ordinaires. — Problèmes agricoles.

Comptabilité : Notes diverses.

Pédagogie pratique : Le cahier de résumés.

SCIENCES NATURELLES

Les roses.

MATÉRIEL D'INTUITION.

1. Un rameau de rosier et un rameau d'églantier pour chaque élève.
2. Pour le maître : différentes espèces de roses ; — œillets, pivoines, etc. ; — rameaux de ronce, d'épine-noire, d'épine-vinette, de robinier faux-acacia, de chardons et de cirses, de molène bouillon blanc et autres plantes possédant des organes de protection contre les attaques des animaux.
3. Un motif de décoration ou de broderie tiré de la rose.

DÉVELOPPEMENT.

On a surnommé la Rose la « Reine des fleurs », par où l'on veut dire sans doute que c'est la plus belle. Ses fleurs sont magnifiques, en effet, avec leurs nombreux pétales de velours ; mais la pivoine a des fleurs tout aussi grandes, plus grandes même, des pétales tout aussi nombreux et aussi beaux. Ne mériterait-elle pas aussi bien le titre de reine ? Non, car la rose l'emporte sur elle par la grande variété de nuances qu'elle peut revêtir ; elle va du blanc, du jaune et du rose le plus tendre au rouge le plus sanglant ou le plus sombre. La pivoine, au contraire, est toujours du même rouge éclatant ; quelquefois, mais rarement, d'un rose tendre ou violacé. Et puis elle n'a pas le parfum suave qui nous fait tant aimer la rose ; elle renferme, au contraire, un suc âcre et vénéneux qui à lui seul nous empêcherait de la proclamer « Reine des fleurs ». L'œillet serait plus digne de disputer ce titre à la rose. Sa fleur, quoique plus petite, est aussi belle, aussi parfumée, et de nuances encore plus variées ; mais c'est, d'autre part, une pauvre plante maigre et sans éclat, aux feuilles longues et étroites, tandis que le rosier est un arbuste élégant, dont la verdure est presque aussi belle que les fleurs.

Les feuilles sont pennées. Elles sont composées de cinq ou sept folioles d'un bel ovale et finement dentées sur les bords. Un rameau de rosier avec feuilles, fleurs et boutons est d'un effet charmant, et on s'en inspire plus souvent que de toute autre plante pour des motifs de décoration, de broderie, tapis, rideaux, papiers de tenture, etc.

Les fleurs sont solitaires, cela va sans dire. Comment des fleurs aussi grandes et aussi belles pourraient-elles se grouper en épi ou en grappe ? C'est bon pour de petites fleurs qui ne seraient pas capables, isolément, d'attirer les insectes ; comme la Carotte (ombelle composée), le Pissenlit (capitule), le Lilas (thyse), le Sureau (cyme).

La Rose sauvage ou Eglantine nous rappelle immédiatement la fleur de nos arbres fruitiers, celle du Fraisier, de la Potentille. Elle se compose comme celles-ci d'un calice à cinq sépales, de cinq pétales réguliers et d'un grand nombre d'étamines insérées sur le calice. Au fond du réceptacle, qui est creusé en forme de

coupe, se trouvent vingt à trente ovaires, dont les styles n'émergent guère hors de cette coupe. Les étamines s'en écartent de tous côtés, comme nous l'avons déjà remarqué dans la fleur du Pommier, afin d'empêcher la fécondation directe.

La rose de nos jardins diffère sur quelques points de l'églantine. Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est qu'elle est une fleur *double*. Elle compte de cinquante à cent pétales et au-delà, toujours plus petits à mesure qu'on se rapproche du centre. En revanche les étamines et les pistils font presque complètement défaut.

Lorsqu'une fleur n'a ni pistil, ni étamines, il n'est pas question qu'elle produise des fruits. Vous en remarquez en effet rarement sur les rosiers, tandis que l'églantier se couvre, en automne, d'une quantité de ces beaux fruits rouges auxquels on a donné le nom un peu barbare de *Cynorrhodon*.

La nature ne nous offre que fort peu d'exemples de fleurs doubles (ici et là des cardamines). Cela constitue pour la plante un état maladif, anormal. C'est le jardinier qui, artificiellement, fait doubler les fleurs afin d'en augmenter l'effet, et, de l'avis de beaucoup, la beauté. Cherchez bien et vous trouverez d'ordinaire, tout au centre de la fleur, encore quelques étamines, le plus souvent atrophiées; puis viennent des feuilles étranges qui ne sont ni des étamines ni des pétales ou, si vous préférez, des espèces de pétales difformes portant une anthère avortée sur le bord; puis enfin de véritables pétales. Les pétales semblent ainsi n'être autre chose que des étamines transformées. Mais on pourrait renverser les choses et dire: Les étamines sont des pétales dont le limbe s'est rétréci au point de ne plus former qu'un filet portant une anthère à son extrémité.

Comment peut-on multiplier les rosiers s'ils ne portent pas de fruits? On le peut par boutures et par greffe. (Donner à cette partie le développement qu'on jugera à propos).

Il nous reste encore une chose à relever à propos du rosier. Vous connaissez le proverbe qui dit: Pas de roses sans épines! C'est-à-dire: Dans ce monde les plus belles choses ont leurs bons et leurs mauvais côtés. Parlons des épines de la rose. A proprement parler les roses n'ont pas d'épines, car ces petites choses pointues et recourbées, éparses sur l'écorce le long des rameaux, ne sont pas des épines, ce sont des aiguillons. L'Épine noire, le Nerprun et d'autres arbustes encore ont de véritables épines; ce sont des rameaux avortés, transformés, durs et pointus, tandis que les aiguillons se séparent très facilement de l'écorce et sont plutôt des poils durcis. On trouve aussi des aiguillons sur l'épine-vinette, la ronce sauvage, le robinier faux-acacia. Mais ces vilaines choses gâtent la plante, direz-vous, et la rendent désagréable à l'homme. Je vous répondrai d'abord que les plantes se soucient fort peu de plaire aux hommes; il faut qu'elles songent avant tout à vivre et à se défendre contre leurs ennemis. Ces ennemis, ce sont les animaux grands et petits. Ne cherchent-ils pas presque tous, depuis la vache et la chèvre jusqu'à l'escargot et au puceron microscopique, à dévorer leurs feuilles ou leurs fleurs? Qui sait combien de plantes seraient détruites, de la racine au dernier bourgeon, et combien d'espèces finiraient par disparaître de la surface de la terre si elles ne se défendaient par tous les moyens en leur pouvoir. Ces bons sucs dont elles sont pleines, elles les ont élaborés pour leur propre usage et non pas pour l'homme ou pour les animaux, et il est naturel qu'elles cherchent à les conserver.

Les petites plantes ont moins besoin d'être protégées que les buissons, car elles peuvent toujours repousser, leurs bourgeons étant tout près du sol. Une prairie a beau être fauchée, ou tondue à ras par le bétail, quelques semaines plus tard l'herbe est aussi haute qu'auparavant. D'ailleurs la nature a donné aux larves de toutes sortes, aux escargots qui se nourrissent de feuilles, tant d'ennemis dans la personne des oiseaux que ces petites bêtes ne peuvent pousser trop loin leur œuvre de destruction.

Plusieurs aussi savent se défendre contre les escargots et les chenilles par des

poils raides le long de leurs tiges (la Bourrache, la Consoude officinale) ou par une sécrétion visqueuse (la Lychnide fleur de coucou). Les poils de l'Ortie, par exemple, constituent une bonne arme défensive; ils sont assez raides pour causer à l'atouchement une petite blessure dans laquelle se répand un suc âcre et brûlant. La chenille de la Vanesse, petite tortue, ne se laisse pas effrayer par ces poils, il est vrai, et dévore tranquillement les feuilles de l'ortie; elle est évidemment insensible à l'action de ce poison.

Chez les Chardons l'appareil de défense consiste en pointes épineuses qui ne sont autre chose que l'extrémité durcie des nervures secondaires qui dépassent le bord du limbe. Enfin il y a d'autres plantes qui éloignent les animaux par leur odeur désagréable ou par les sucs vénéneux qu'elles renferment (p. ex. la Renoncule âcre).

Les buissons ont surtout à redouter les attaques des chèvres, des chevreuils et des cerfs. Ceux-ci mangeraient volontiers les feuilles des ronces et du lierre, surtout en hiver, quand la nourriture se fait rare. Mais la plupart des buissons ne supportent pas d'être entièrement dépouillés de leurs feuilles, dont ils ont besoin pour l'élaboration de la sève; aussi la ronce oppose-t-elle à ses assaillants des rameaux couverts d'aiguillons. Quant au lierre, il est suffisamment protégé par la dureté et le mauvais goût de ses feuilles.

Vous comprenez maintenant à quoi servent les aiguillons du Rosier.

Ce qui nous prouve bien que tout a un sens et une raison d'être dans la nature, c'est que certains arbres, le poirier sauvage entre autres, ne portent des épines qu'autant que leurs branches sont à la portée des cerfs et des chevreuils; ils les perdent dès qu'ils ont atteint une hauteur de deux ou trois mètres.

(D'après Stucki, Cours moyen).

F. M. G.

LA GÉOGRAPHIE LOCALE (suite).

Mais si le cercle d'idées que l'enfant acquiert librement dans sa vie domestique est déjà vaste, cette somme d'acquisitions intellectuelles et morales reste néanmoins confuse: il y faut mettre l'ordre, la précision, la clarté. C'est la tâche de l'école élémentaire, qui ordonne les perceptions, comble les lacunes, établit chez les élèves un fonds commun d'idées, transforme les intuitions vagues en notions claires. Elle atteint ce but par l'*observation* méthodique des choses et par le *langage*. Voir, entendre, sentir, puis nommer, énoncer, décrire par la parole, le dessin ou la plume, telle est l'activité qui convient au jeune écolier. Or nulle étude ne s'y prête mieux que celle du lieu natal.

Nous le montrerons en traçant ici le plan d'un certain nombre de leçons qui peuvent être données dans la plupart de nos localités aux élèves de 7 à 10 ans.

Première année.

1. La salle d'école: le plancher, les parois, le plafond; forme, dimensions, position (devant, derrière, gauche, droite, haut, bas).

2. Les objets dans la salle: position relative, nombre, grandeur (long, large, haut, bas), forme générale.

Dessin d'une surface — plancher, parois, porte, fenêtres — sur l'ardoise, avec représentation des objets qui s'y trouvent.

3. Les élèves: ce qu'ils font, où ils sont, quand ils vont à l'école. Outils de l'écolier. Place que chaque élève occupe dans la salle (schème sur l'ardoise).

4. La cour ou le préau de l'école : situation, forme, dimensions en pas ou en mètres, les choses qui s'y trouvent, la clôture, agréments, usages, entretien, soins de propreté.

Dessin ou plan de la cour au tableau noir, à l'échelle du $\frac{1}{20}$, du $\frac{1}{50}$ ou du $\frac{1}{100}$.

5. La maison d'école : les quatre façades, position, dimensions approximatives, portes et fenêtres, salles principales, le clocher, la cloche, l'horloge. Situation du bâtiment relativement aux principales maisons du village.

Croquis d'une façade ; dessin du clocher avec sa flèche, girouette et horloge.

6. La maison paternelle : domicile de chaque élève, les membres de la famille, profession des parents. Parties principales de la maison, situation, caractères particuliers, dépendances.

7. Le jardin (celui de l'école ou un jardin voisin) : forme générale, dimensions, clôture, distribution des cultures, fleurs, légumes, fruits, travaux du jardinier, le sol (nature, qualités, amendement, etc.).

Plan du jardin avec distribution générale des cultures.

8. La rue : étude de la principale rue du village ou de la ville ; direction, importance, dimensions. Ce qu'il y a dans la rue, du côté gauche, du côté droit ; les passants, les voitures ; d'où viennent-ils ? où vont-ils ?

9. Le verger : situation relative au village ou à la maison voisine, pente générale, la haie ou la palissade, l'herbe, les arbres fruitiers, irrigation, fenaison, récolte des fruits, les troupeaux en automne.

10. L'orientation : lever et coucher du soleil, direction de la ligne est-ouest ; tracé de cette ligne dans la cour ; indication de lieux placés à l'est ou à l'ouest de l'école. Le midi et le nord ; tracé de cette ligne dans la cour. Exercices d'orientation en plein air. Déterminer la direction des chemins, des cours d'eau voisins. Premiers exercices de représentation des lieux sur le papier, en indiquant l'orientation et en réduisant les distances au $\frac{1}{10}$ ou au $\frac{1}{100}$.

Deuxième année.

1. Un bâtiment ou un édifice public ; château, maison de ville, etc. Architecture, distribution intérieure, curiosités historiques, destination.

2. L'église : l'extérieur et l'intérieur ; genre d'architecture, date de sa construction. Cultes et cérémonies.

3. La place (ou les places) publique : forme, étendue, ce qui s'y trouve, chemins qui y aboutissent, altitude, utilité et agréments.

4. Un point de vue : position, importance, altitude, animation. Etude des lieux voisins et lointains observés de là.

5. Coup d'œil général sur la localité. Lecture d'un plan communal.

6. Le territoire de la commune : configuration, relief du sol, cultures, curiosités naturelles, cours d'eau, voies de communication, etc.

7. Etude spéciale d'une rivière voisine ou d'un ruisseau local : source, lit, rives, cascades, ponts, écluses, usines, végétation, animaux. Le vallon ou la vallée.

8. Une colline ou une montagne locale ; étendue, configuration, altitude, aspect général, rochers, forêts, clairières, pâturages, etc.

9. La gare voisine : chemins de fer, circulation, animation, commerce local.

10. Chez un industriel : forgeron, menuisier, fabricant, etc. L'atelier, outils, matières premières, procédés de fabrication, écoulement des produits.

11. Dans un magasin : emballage, étalages, poids et mesures, comptabilité, provenance et destination des marchandises.

12. Les principales localités voisines : voies de communication, situation, importance, relations administratives et commerciales, etc.

13. Observations régulières sur le cours du soleil et de la lune : lever, cou-

cher, hauteur au-dessus de l'horizon, phases de la lune, saisons, mois, semaines, jours.

14. Quelques étoiles : Jupiter, Mars, Vénus, Sirius, la Grande Ourse, l'étoile polaire.

15. Les nuages : brouillard, aspect des nuages, pluie, grêle, orages.

16. Les vents principaux : direction, effets, fréquence.

Remarques.

Il va sans dire que l'ordre des sujets peut être modifié selon les circonstances ; on profitera du beau temps pour étudier les lieux éloignés de la localité. Les croquis ne doivent pas être négligés : on les fait tracer sur l'ardoise ou le papier. Chaque école devrait être pourvue d'un plan communal réduit. Quelques photographies rendraient aussi de précieux services et orneraient agréablement la salle.

Ce serait nous répéter que de montrer le parti à tirer des leçons de géographie pour la connaissance du vocabulaire et de l'orthographe, sans parler des avantages qu'on en retirera plus tard pour la rédaction.

U. B.

SUJETS D'EXAMEN

Examens des écoles primaires du canton de Neuchâtel, le 1^{er} avril 1901.

A. DICTÉES.

Degré supérieur. — I^{re} Division.

Le Travail.

La loi du travail s'impose à tous les hommes. Le travail, en effet, est nécessaire à la conservation de notre corps, puisque c'est à lui que nous devons nos aliments, nos vêtements, nos maisons, nos armes et nos outils. Pour produire un simple morceau de pain, il faut que le cultivateur laboure, ensemence et moissonne ; que le meunier moule le grain ; que le boulanger pétrisse la farine et chauffe le four. Le travail est aussi nécessaire au développement de notre intelligence ; vous, écoliers, vous savez peu de chose et, cependant, que de travail vous avez fourni, que de peines vous avez coûtées¹ à vos maîtres !

Le travail n'est pas seulement une obligation. Le riche, lui-même, s'il comprend son intérêt, doit travailler, car le travail entretient et développe les forces ; il conserve la santé et il est une source de joie. Rien n'égale le contentement du travailleur qui se repose le soir après avoir terminé sa tâche.

Au contraire, l'oisiveté est la source de l'ennui et du désordre moral. Quand notre pensée n'est fixée sur rien, quand nos facultés restent sans emploi, tout les tente et les entraîne. On contracte de mauvaises habitudes, même des vices qui peuvent amener la souffrance et le malheur.

L'homme est vraiment né pour travailler comme l'oiseau pour voler.

II^{me} Division.

La Patrie.

Notre premier devoir envers la Patrie, et ce devoir n'est pas difficile, c'est de l'aimer. Comment ne l'aimerait-on pas ? Tout nous plait en elle : ses villes et ses campagnes ; les monuments qui nous rappellent les belles pages de notre his-

¹ Ou « coûté ».

toire, les cités qui font son orgueil, les riches pâturages, les champs féconds, les précieux vignobles, les vallons, les plaines, les montagnes, les fleuves et les forêts, le ruisseau qui court dans le pré, le pic neigeux qui monte dans la nue, les lacs bleus dans lesquels se mirent de gracieux paysages.

Nous sommes fiers de son passé, de son histoire, de ses gloires, de son activité, de son industrie, de ses richesses.

Nous aimons notre liberté, nos mœurs, nos habitudes, notre langage et nous préférons tout cela à ce que pourraient nous offrir des pays beaucoup plus grands et plus riches que le nôtre.

Degré moyen. — Ire Division.

C'est en été qu'il fait le plus chaud. Dans cette saison le soleil nous envoie ses rayons plus longtemps. En été, le meilleur moment de la journée est le matin ; le ciel est pur, l'air est encore frais. Dans le milieu du jour, la chaleur devient ardente.

La chaleur du soleil élève dans les airs les vapeurs de la mer, des fleuves et des rivières. Ces vapeurs forment des nuages qui retomberont en pluie pour fertiliser la terre.

La chaleur de la terre fait aussi mûrir les fruits et les moissons.

IIme Division.

Notre maison est construite avec des pierres et du bois. Les maçons bâtissent les murs. Les charpentiers placent des poutres sur ces murs. Le toit est couvert en tuiles. Les menuisiers font les portes, les fenêtres et les planchers.

Notre maison n'a qu'un étage ; elle contient une cuisine et deux chambres. Il y a aussi une chambre haute, un grenier et une écurie.

Degré inférieur. — Ire Division.

Nous avons un beau verger. Les arbres donneront des fruits, des pommes, des poires et des prunes. Vous viendrez nous visiter et je donnerai des fraises à mes petits amis. Nous sommes contents quand nous pouvons jouer dans notre jardin ; mes frères et mes sœurs seront avec nous.

IIme Division.

J'ai une bonne maman ; je cherche à lui faire plaisir ; je vais à l'école et elle me dit : tu seras sage. J'aime aussi mon petit camarade ; nous écrivons, nous chantons ; il se nomme Paul.

B. RÉDACTION.

Degré supérieur.

1. Vous allez quitter l'école pour entrer en apprentissage. Vous l'annoncez à votre maître et vous le remerciez de ce qu'il a fait pour vous. — 2. La famille. — 3. Description géographique de la commune que vous habitez.

Degré moyen.

1. Ceux que j'aime. — 2. Les allumettes. — 3. La récréation.

Degré inférieur.

1. Composer de petites phrases dans lesquelles on trouvera l'un des mots suivants, cinq ou six phrases suffisent.

l'hiver	bonne
le cahier	grandes
l'école	noir
—	—
dormons	je
marcher	vous
ont	elles
—	—

(A suivre.)